POURQUOI LE DIABLE N'A PAS TERMINE LE PONT DE L'ILE D'YEU

Par Michaël Rochoy

Avançant à dos d'âne contre les vents soufflant sur les routes des pays de la Loire, Martin, suivi de près par ses moines et disciples, repensait aux actes qu'ils venaient de commettre dans le village qu'ils quittaient dans le pays de Monts...

Certes, il fallait convertir le peuple au message de Jésus Christ, pour le sauver des griffes de Satan. Mais brûler leurs idoles, détruire les temples de ces païens, était-ce réellement la bonne méthode ? Était-ce si différent de l'armée, à laquelle son père l'avait destiné, et dont il s'était détourné, vingt ans auparavant, en 356 ?

Martin avait passé les deux premiers tiers de sa longue existence à se défaire de l'armée de Rome. Son père, tribun militaire, lui avait donné le nom du dieu de la guerre, Mars. Mais au diable les guerres, il avait décidé de ne pas se battre, de ne pas tuer ! A la fin de sa carrière militaire, il avait même refusé de se battre contre les Alamans lors de la campagne du Rhin, et avait décidé de s'en remettre à Dieu en se livrant à l'ennemi, tel un bouclier humain. Et Dieu, une nouvelle fois, lui avait montré la voie, en faisant poser les armes au peuple barbare.

Lorsqu'il avait enfin pu quitter les légions romaines, en 356, Martin était retourné à Amiens, en Gaule. Il se fit baptiser dans cette ville, vingt ans après avoir vu en rêve Jésus, revêtu du manteau¹ qu'il avait donné quelques jours auparavant à un déshérité, au cours d'une des gardes de nuit que son grade de *circitor* lui imposait. Après la cérémonie, il partit rejoindre Hilaire à Poitiers. A défaut de devenir prêtre — son passé militaire lui interdisant ce grade —, il fut nommé exorciste, un ordre mineur lui donnant la mission de chasser les démons. Les démons et Satan.

Sauver les païens de leurs faux dieux, leur montrer le vrai chemin, et enlever leur âme des doigts crochus du Malin, telle était sa mission. Un devoir lourd à porter pour Martin...

Il était retourné en Illyrie pour convertir ses parents, qui avaient foi en Arius. Si sa mère ne fut pas difficile à convaincre, il n'en fut pas de même pour son père, gardant en lui la rancœur de ne pas avoir vu son fils devenir un puissant soldat. Après ce semi-échec, Martin s'était exilé sur l'île de Gallinara, avant de revenir à Poitiers en 360.

¹ Martin garda la cape, qui resta à la foi(s) dans l'histoire religieuse et royale de France, en dérivant vers les termes de « chapelle », cette pièce où la cape est placée à la vénération des fidèles, et la dynastie des « Capet »...

Lorsque l'évêque de Tours mourut, dix ans plus tard, les habitants enlevèrent Martin pour le proclamer évêque contre son gré. Cette place n'était pas la sienne, pas celle d'un ancien militaire. Il avait porté des armes, il avait tué, que faisait-il là, si proche des saints ?

Désormais nommé Martin de Tours, il décida de faire pénitence en s'infligeant des privations de toute sorte, vestimentaires comme alimentaires. Lorsqu'ils se rendaient à l'abbaye de Marmoutier à Tours, les fidèles le surnommaient Martin le Miséricordieux. Etre comme le plus pauvre, le plus faible, de ses fidèles, voilà comment il pourrait les comprendre tous. Et de toute façon, il ne servait à rien d'essayer de se montrer plus pur, car son passé était entaché de nombreuses erreurs...

Ainsi donc, à bientôt soixante ans, Martin de Tours continuait à sillonner la Gaule à pied ou à dos d'âne, avec ses moines et ses disciples, dans le but de repousser Satan des campagnes païennes.

« Quelle est donc cette île au loin ? demanda un de ses compagnons en agitant le bras vers l'Ouest.

— Quelle île ? demanda Martin, cherchant du regard dans la direction pointée.

— C'est l'île d'Oia², répondit un des moines, d'une voix grave.

— L'île d'Oia, dis-tu ? réfléchit Martin. Si j'en crois les rumeurs qui courent à son sujet, elle compte bon nombre de païens. C'est une île où dolmens et menhirs ont été érigés en l'honneur de tellement de dieux, que ces derniers, s'ils existaient, ne sauraient probablement plus se souvenir lequel est le sien... »

Un murmure d'approbation parcourut la petite équipe.

« Comment allons-nous pouvoir y parvenir ? s'enquit un des disciples.

— C'est là une bonne question... »

La réponse ne se fit pas attendre bien longtemps car derrière un arbre, comme attendant ici son heure depuis une éternité, apparut le Malin.

« Je vous salue, braves voyageurs, fit ce dernier avec désinvolture. J'aime beaucoup ce que vous faites, en matière de... de mise en fumée, de destruction. Toute cette peine que vous causez autour de vous, je m'en régale. Croyez bien que je suis votre obligé, conclut-il en une courbette.

— Que viens-tu faire ici, Satan ? »

Martin avait déjà eu affaire à son ennemi de nombreuses fois et il était le seul du groupe qui parvenait à ne pas s'émouvoir de ses propos. En tout cas, pas en face de lui.

² Actuellement, île d'Yeu.

« Rien de particulier, je vais, je viens, je flâne. J'étais en pleine cueillette de ces trucs à pétales quand je vous ai entendu parler d'un pont pour aller directement à l'île d'Oia.

— Aucun de nous n'a parlé de pont, tes oreilles te jouent de vilains tours.

— Oh, pardon. J'avais un marché à te proposer, mais tu ne sembles visiblement pas intéressé. Très bien, je vais vous laisser, messieurs. J'ai des âmes à récupérer sur cette fameuse île.

— Quel marché ? demanda Martin, irrité par les propos de son adversaire.

— Eh bien, si tu le désires, commença le Diable, fier des pièges irrésistibles qu'il posait, je te construirai un pont qui te permettra d'arriver à pied sec sur Oia. »

Personne n'osait prononcer mot dans le groupe. Martin maintenait le regard dans celui du Malin, attendant qu'il pose la condition qu'il attendait.

« Mais j'y mets une condition, ajouta effectivement Satan. La première âme qui passera sur ce pont m'appartiendra »

Martin hésita un long moment. Une âme de perdue, mais combien de sauvées ? Il détestait ce genre de compromis, mais il connaissait l'Adversaire suffisamment bien pour savoir quand il proposait un marché acceptable. Il finit par rompre le silence au bout d'une longue minute de réflexion.

« Que ce pont soit construit la nuit prochaine avant le premier chant du coq et il en sera comme tu le souhaites. »

Sans prononcer un mot de plus, qui aurait probablement trahi sa joie d'un leurre parfaitement tendu, Satan se retira derrière l'arbre où il était apparu.

« Bien, fit Martin à ses compagnons. J'espère avoir fait le bon choix...

— Mais Martin... commença l'un d'eux, la voix lui suppliant d'expliquer ce sacrifice inacceptable.

— En une nuit, jamais ce pont ne sera entièrement bâti.

Sur ce, il se détourna, mettant un terme à toute conversation. Ils se retirèrent en direction du village le plus proche, Notre Dame de Monts.

Satan, quand à lui, jubilait. Il convoqua toutes ses créatures, diables, fras et fées dévouées, et leur donna un ordre simple : construire un pont de pierre jusqu'à Oia.

« Pendant ce temps, je vais enivrer le coq du village pour qu'il dorme à l'heure où il fait habituellement entendre son chant. Ainsi, vous disposerez de davantage de temps ! »

Martin n'avait pas envisagé cette possibilité, et les créatures de Satan étaient tellement puissantes que la chaussée de pierre entre Oia et Notre Dame de Monts fut bâtie en quelques

heures à peine. Le Malin allait gagner son pari, quand soudain, au beau milieu de la nuit, alors que la Lune, pleine, était encore seule dans l'immense ciel noir, le coq se mit à brailler éperdument. Diables, lutins, fras et fées disparurent dans les trous de la lande et interrompirent leur chaussée à trois mille mètres du rivage.

Le Malin ne comprit pas tout de suite ce qu'il se passait. Martin l'avait-il berné ? Un de ses disciples avait-il fait hurler le coq pour éviter le sacrifice d'une âme ? A moins que... Bien sûr, le coq était juste ivre !

Tant pis, ou tant mieux. Il avait une âme à récupérer, et il ne doutait pas que le premier à venir ici serait Martin.

Effectivement, Martin arriva sur les lieux, étonné d'avoir entendu le chant du coq en plein milieu de la nuit. Il approcha du pont. D'après le bruit, Martin était à une dizaine de pas du Diable et il serait bientôt à lui !

« M'sieur ! »

La voix venait de loin. Le Malin, furieux, chercha du regard qui sabotait ses plans. C'était un garçon, à l'air innocent qui faisait, Di... enfin, Il-sait-quoi, dans les rues de Notre Dame de Monts, à une heure si tardive. De là où le Diable se trouvait, il entendit quelques murmures. Le gosse était probablement en train de le dénoncer... Satan était furibond, jusqu'à ce qu'il entende à nouveau des pas. Rapides et serrés. Comme si Martin courait sur le pont. Les pas se rapprochèrent rapidement. Ah ! Il croyait qu'il pourrait ainsi lui échapper peut-être ! Il n'avait encore aucune idée de ce qui l'attendait !

Lorsque les pas furent suffisamment proches, Satan se déplia littéralement du sol et bondit sur... un être bien plus petit et velu que prévu.

Craignant de regarder ce qu'il tenait entre ses griffes, Satan baissa doucement les yeux, et vit, lové dans ses bras, un chat noir d'ébène.

Martin remercia le garçon et fit demi-tour en direction de l'auberge où ses compagnons l'attendaient. Convaincu que Dieu avait fait crier le coq avant l'heure afin de protéger une âme, Martin pria toute la nuit, et décida dès le lendemain d'aller sur Oia convertir de nouveaux païens. Ce qu'il fit, en construisant l'église Saint-Sauveur.

Quant à la chaussée, elle resta inachevée, les blocs de pierre qui auraient dû permettre sa finition demeurèrent dispersés sur la grève. Et Oia resta l'île la plus éloignée de la côte Atlantique gauloise...